

DOSSIER OCÉANS

Explorer, étudier, protéger:
la France à la pointe
de l'innovation

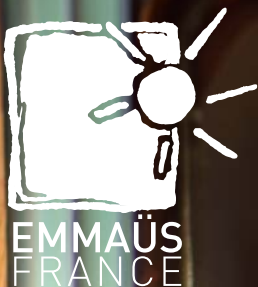
Guêpes et frelons
Mal aimés mais utiles

Art au grand air
7 balades
inspirantes

Made in France
La ruée vers
le biogaz

LE CHANT DES FORÊTS

Entretien avec Vincent Munier,
lauréat du prix Écologie 360



LEGS
DONATION
ASSURANCE-VIE

DONNEZ UNE SECONDE VIE À VOTRE PATRIMOINE EN FAISANT UN LEGS

➤ **CONSTRUISONS ENSEMBLE
UNE SOCIÉTÉ PLUS SOLIDAIRE**



Vous pouvez aussi
demander notre brochure
d'information en ligne

➤ DEMANDE D'INFORMATION

À retourner à : Eva Sztabholz - Emmaüs France - 47 avenue de la Résistance - 93104 Montreuil Cedex

☐ **OUI**, je souhaite recevoir, en toute confidentialité,
votre brochure d'information sur les legs, assurance-vie et donation.

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone E-mail



EC26

VOTRE CONTACT DÉDIÉ :

Eva Sztabholz
Responsable des Libéralités
chez Emmaüs France
Tél. : 06 32 10 24 99
E-mail : esztabholz@
emmaus-france.org

Les informations recueillies sur ce formulaire seront conservées pendant la durée légale et enregistrées dans un fichier informatisé par Emmaüs France pour la gestion des bienfaiteurs. Conformément à la loi Informatique et Libertés et au RGPD, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en nous contactant par e-mail à dpo@emmaus-france.org.



BENOÎT HABERT

La leçon de vie de Vincent Munier



L'écologie n'a vocation à être ni anxiogène ni exclusive. Depuis *Laudato Si'* (1), l'encyclique du pape François qui a fait une irruption très inattendue dans ce débat public, nous avons tous entendu que cette maison commune est l'affaire de tous. Certes, il a fallu des vigies et des lanceurs d'alerte pour que la conscience écologique émerge. Cela a nécessité d'avoir recours aux instruments, aux satellites, à l'expérience cumulée de générations d'agriculteurs, à la passion de personnalités pour la montagne, la mer, la flore ou les oiseaux, et à des expériences plus malheureuses de dégradation de la santé ou des conditions de vie. En 2015, les mots du pape sont arrivés sur un terrain préparé et ont rappelé que cette question vise l'humanité au cœur en raison de son lien intrinsèque, profond et immuable avec la nature. Cette intervention a rendu la matière écologique moins exclusive mais n'a pu en supprimer les aspects angoissants. Et c'est là qu'intervient Vincent Munier. Après avoir lui-même plaidé à travers son travail photographique pour une approche plus intime de ces questions en interrogeant la nature aux quatre coins de la planète, il nous ramène près de chez nous, à la façon d'un Voltaire nous incitant à cultiver notre jardin. Son *Chant des forêts* est un hymne à l'observation, à la beauté et à l'intériorité. Aucun problème n'est expliqué, aucune solution n'est évoquée, seule la méditation nous guide. Fini les injonctions contradictoires et les diatribes culpabilisantes. Chacun se retrouve face à ses perceptions, à ses émotions, à sa conscience et, *in fine*, à son rapport à la vie, à sa vie. Dans une époque où l'IA amplifie l'effet d'accélération, où la guerre nous rappelle avec cruauté qu'elle est malheureusement une des grandes constantes de l'humanité et où l'approche des élections nous ramène au constat du déclassement français, cette ode au « slow time » nous fait du bien. Elle agit comme un antidote à l'angoisse des temps que nous traversons et nous oblige par son humilité à un travail d'introspection salvateur. En s'immergeant dans le travail de Vincent Munier, nous bénéficions des bienfaits d'une promenade en forêt. La photo se fait réalité et nous apporte les mêmes émotions que l'expérience. Elle nous rappelle que si le bonheur est parfois dans le pré, il l'est aussi dans la forêt et plus généralement dans les paysages dont la France n'est pas avare. Ce bonheur, c'est à nous de le chercher et de le trouver. Il est à portée de regard. En guise de remerciement pour ce don inestimable, nous avons remis à Vincent Munier le prix Écologie 360 – Espoir et solutions lors du Festival Photo La Gacilly, où ses splendides photos sont exposées tout l'été. |

(1) Lettre encyclique *Laudato Si'* du pape François sur la sauvegarde de la maison commune, 25 mai 2015.

SOMMAIRE

Spécial
FESTIVAL
PHOTO
LA GACILLY

Ce numéro vous emmène au cœur du Festival Photo La Gacilly. Au programme : une grande rencontre avec Vincent Munier, qui a reçu le prix Écologie 360 – Espoir et Solutions, et un portfolio inédit autour du « Chant des forêts », exposé tout l'été à La Gacilly. Un focus sur les autres photographes invités complète cette immersion dans un festival qui, plus que jamais, interroge notre lien au vivant.

PORTFOLIO | 28

Le chant des forêts

À la découverte du travail photographique réalisé en parallèle de son long-métrage et exposé à La Gacilly.



Cerf et biches élapes.



ENTRETIEN | 22

Vincent Munier

Échange riche avec Vincent Munier, qui défend une autre manière de parler d'écologie : retrouver le désir du vivant.



Jeune femme au blé (Guatemala), par Lys Arango.

EXPOSITIONS | 36

À La Gacilly, focus sur quatre photographes qui font la part belle à l'environnement et à la biodiversité.

ED ALCOCK; LYS ARANGO; VINCENT MUNIER

DOSSIER | 42

L'OCÉAN DES POSSIBLES

La France œuvre à une protection plus efficace de la biodiversité des océans, mais aussi de ses côtes menacées.



Champ de sables au large de Cassis. Ces vers, photographiés par Laurent Ballesta, se nourrissent de plancton.

CHAMP LIBRE | 60

L'ARNICA, FLEURON FRANÇAIS

Comment des agriculteurs et des chercheurs tentent d'apprivoiser cette fleur sauvage, star des pharmacies.



Nadine Leduc cultive l'arnica bio dans le Morvan avec un succès certain.

SOLUTIONS | 68

Reportage à Vitoria-Gasteiz (Espagne), capitale verte européenne, qui inscrit la transition environnementale dans la durée.



Les jardins d'Étretat de l'architecte-paysagiste russe Alexandre Grivko.

DÉCOUVERTES | 78

Cet été, prenez votre bouffée d'art dans sept jardins romantiques et majestueux.



Nelly Pons, autrice et experte de la pollution plastique.

CULTURE | 88

Échanges inspirants avec Nelly Pons, autour de ses livres sur la pollution plastique et les vraies bonnes idées pour la réduire.

IDÉES | 94

Des solutions pour l'économie durable, la transition écologique, par des acteurs engagés.

PERSPECTIVES



Design

Réemploi : jeu, set et match !

Produites à des centaines de millions d'exemplaires chaque année, les balles de tennis sont difficiles à recycler en raison de leur composition associant caoutchouc et feutre. Une fois usées, elles finissent majoritairement en décharge. Installée à Bruxelles, la designer belge

Mathilde Wittock, fondatrice du studio MWO, leur offre une seconde vie : récupérées puis assemblées sur des structures en bois, elles deviennent assises et panneaux acoustiques. Un bel exemple de réemploi. mwodesign.com

250 millions

C'est le nombre d'arbres qu'Ecosia a contribué à protéger ou à planter dans le monde, un cap franchi en avril. Le moteur de recherche allemand revendique un modèle à contre-courant du numérique : utiliser ses revenus publicitaires pour soutenir des projets de restauration écologique et réinvestir ses bénéfices plutôt que les distribuer. Depuis 2018, son fondateur Christian Kroll a placé le contrôle de l'entreprise dans une structure liée à la Purpose Foundation afin d'empêcher sa revente et d'encadrer l'usage des profits.

➡ support.ecosia.org



Initiatives

Cet été, passez à l'action

Restaure un sentier, participer à un chantier nature, animer un atelier sur le réemploi ou aider à aménager un jardin partagé : cet été, les occasions de s'engager ne manquent pas. La plateforme publique JeVeuxAider recense plus de 2 600 missions environnementales partout en France, avec plus de 21 000 bénévoles recherchés. Accessibles aux volontaires dès l'âge de 16 ans, souvent sans prérequis, ces missions s'adaptent au temps disponible — quelques heures, un week-end ou davantage. Une façon concrète de transformer son temps libre en action utile.

➡ jeveuxaider.gouv.fr/missions-benevolat

PRESSE GETTY IMAGES



Prévisions

Les satellites au service des sols

Cette mosaïque colorée n'est pas une photographie mais une lecture du vivant. Réalisée à partir des données du satellite radar NISAR (NASA-ISRO), elle montre l'évolution de la végétation dans la région agricole du « triangle du maïs » en Afrique du Sud, au début de l'année. Le vert indique les zones les plus végétalisées, le rouge, les surfaces peu couvertes, et le bleu, la vitesse des changements au fil de la saison. Cette nouvelle génération d'observation très fine permet un suivi précis des cultures, des sécheresses, des écosystèmes et des ressources en eau, ouvrant la voie à une agriculture plus raisonnée à l'échelle mondiale.

NASA-ISRO



Les nouveaux lieux de vie sur les rives du Neckar à Heilbronn.

Ville

Heilbronn, première de la classe verte

À première vue, rien de spectaculaire dans cette ancienne ville industrielle allemande de 130 000 habitants. Pourtant, Heilbronn (Bade-Wurtemberg) a été désignée capitale verte européenne pour l'année 2027 – date à laquelle la ville devra avoir mis en œuvre certains de ses projets. Ce qui a convaincu le jury ? Une manière de penser l'évolution urbaine autrement. Chaque aménagement remplit plusieurs fonctions à la fois. Les espaces publics sont conçus pour rafraîchir

les quartiers, réduire le bruit et favoriser les déplacements à pied ou à vélo. Un téléphérique urbain doit aussi relier le centre au futur campus dédié à l'intelligence artificielle. Autre particularité : avant chaque grand projet, la ville organise des ateliers, des réunions publiques et des consultations locales pour intégrer les usages des habitants dans les choix d'aménagement. Une façon de faire de l'adaptation climatique un sujet du quotidien.

➡ [heilbronn.de](#)

Entreprise

B Corp, le label qui fait peau neuve

Vingt ans après sa création, le mouvement B Corp veut changer d'échelle. Portée par l'ONG B Lab, cette certification privée distingue des entreprises évaluées non seulement sur leurs performances économiques, mais aussi sur leur impact social et environnemental, leur gouvernance et leur transparence. Aujourd'hui, plus de 10 500 entreprises sont certifiées dans une centaine de pays, dont plus de 630 en France. Pour la prochaine décennie, l'objectif affiché n'est plus seulement de certifier davantage d'acteurs, mais d'élever le niveau d'exigence environnementale, de diffuser des pratiques climatiques à plus grande échelle, de renforcer l'action collective entre secteurs et de faire évoluer les règles économiques elles-mêmes.



Rachel Carson dans le Maryland, États-Unis, septembre 1962.

À lire

- *Printemps silencieux*, Wildproject, 2020.
- *La Mer autour de nous*, Wildproject, 2019.

Rachel Carson, écologiste avant la lettre

En 1962, la biologiste américaine dénonçait dans *Printemps silencieux* les méfaits de l'usage massif des pesticides de synthèse. Un ouvrage plus actuel que jamais.

C'est un des livres fondateurs de l'écologie, même si son autrice n'utilise quasiment jamais ce mot. Après plusieurs ouvrages sur les océans qui lui assurent une belle notoriété, la biologiste américaine Rachel Carson (1907-1964) publie en 1962 *Printemps silencieux*, une charge contre l'usage massif du DDT et des pesticides de synthèse dans l'Amérique des Trente Glorieuses : « *Il y avait un étrange silence dans l'air. Les oiseaux par exemple – où étaient-ils passés ? On se le demandait, avec surprise et inquiétude. Ils ne venaient plus picorer dans les cours. (...) Ce fut un printemps sans voix.* » Carson démontre que l'usage de la chimie à hautes doses détruit les équilibres naturels et menace les vies humaines. Elle anticipe ainsi à la fois les questions de santé environnementale et de disparition de la biodiversité. Son livre résonne particulièrement avec l'actualité, alors que vient de paraître le Baromètre de la LPO qui documente...le déclin massif des oiseaux en France (*lire page 10*). Adeptes d'une approche globale de l'environnement, Carson rappelle aussi que les pesticides – qu'elle préférerait appeler biocides pour souligner leur caractère nocif pour toute forme de vie – affectent l'ensemble des écosystèmes. L'eau même est contaminée, « *voici une nouvelle occasion de constater que tout est lié dans la nature* », écrit-elle.

Si l'essai rencontre un immense succès aux États-Unis et à l'étranger (traduit en 16 langues, il s'écoule à plus de deux millions d'exemplaires), il divise profondément les

chercheurs et l'opinion publique. D'un côté, Rachel Carson reçoit le soutien de nombreux scientifiques, dont Roger Heim, le directeur du Muséum national d'histoire naturelle, qui signa la préface de l'édition française. De l'autre, il provoque l'ire des grandes firmes chimiques (DuPont et Velsicol Chemical Corporation en tête). C'est aussi le modèle de l'agriculture intensive que Carson dénonce. En France, l'Inra critique les conclusions du livre, alors qu'il reçoit un accueil enthousiaste chez les partisans de la biodynamie, disciples de Rudolf Steiner. Logique. *Printemps silencieux* entraîna l'une des premières victoires de l'écologie naissante : l'interdiction du DDT, qui survint en 1972, dix ans après la publication du livre. Ce pesticide, emblème des Trente Glorieuses, porté aux nues pour ses succès fulgurants contre la malaria et le typhus, était massivement utilisé dans l'agriculture, sans discrimination. Avec ses effets néfastes sur le vivant, que Rachel Carson fut la première à démontrer scientifiquement. Et pourtant – mais toute l'histoire de la littérature n'est-elle pas faite de ses injustices ? – ce livre majeur tombera dans l'oubli. Jusqu'à ce que l'écologie actuelle en fasse l'une de ses références majeures. À redécouvrir d'urgence. I

Pierre Somme



Chiffre clé

12,6 Mds d'€

Assiste-t-on à la fin du trou d'air pour le bio ? C'est ce que semblent démontrer les chiffres consolidés annoncés par l'Agence bio. Le marché français de la consommation bio a atteint 12,6 milliards d'euros, en 2025, en hausse de 3,6 % par rapport à 2024. Les fruits et légumes (+7,3 % en valeur), les ventes d'œufs (+9,5 %) et les produits de boulangerie-pâtisserie connaissent les plus fortes croissances. « *La reprise de la consommation offre une opportunité historique* », selon Bruno Martel, président de l'agence. Les chiffres de consommation du début d'année continuent à être bons. 35 % des Français déclarent consommer bio au moins une fois par semaine. ➡ [agencebio.org](#)

THOMAS DEMARCZYK/GETTY IMAGES; NATALIA FILKINA/GETTY IMAGES

ALFRED EISENSTADT/THE LIFE PICTURE COLLECTION/SHUTTERSTOCK



VINCENT MUNIER

Passeur de nature

Avec « Le Chant des forêts », qui a séduit plus de 1,3 million de spectateurs, Vincent Munier a trouvé une nouvelle façon de porter le message écologique, à travers une forme de communion sensible avec le vivant, faite de patience et d'écoute. Rencontre.

| PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT JOLLY | PHOTOS ED ALCOCK |

P

Pas d'images spectaculaires, pas d'animaux exotiques ni d'aventures au bout du monde, mais simplement une immersion patiente dans la forêt française. Rien ne semblait destiner *Le Chant des forêts* à devenir un immense succès en salles. Si ce n'est que, derrière ce décor familier, se joue aussi autre chose : le récit d'une transmission, incarnée par la présence du père et du fils de Vincent Munier, et une réflexion intime sur ce que l'on lègue de notre rapport au vivant. Pour Munier, après son premier César pour *La Panthère des neiges* en 2022, ce succès dit peut-être quelque chose de notre époque : par-delà les discours alarmistes, le besoin de ressentir à nouveau.

Avec le succès en salles et le César du meilleur film documentaire pour *Le Chant des forêts*, vous avez changé d'échelle. Est-ce qu'il vous arrive de regretter la visibilité que ce succès vous apporte ?

Ça va, j'arrive à me protéger. En ce moment, c'est vrai que c'est un peu encombré : je continue d'accompagner le film en Europe. Mais je réalise aussi qu'il véhicule quelque chose qui résonne chez les gens, à partir d'une histoire très personnelle. Ce n'est pas rien. Je vois bien que cela touche des publics très différents.

Y a-t-il aussi une forme de prudence face à ce qui peut arriver ensuite ?

J'ai toujours des idées. Mais il faut maintenant qu'il y ait du sens. Je n'ai pas envie d'être victime de ce succès et de me retrouver à enchaîner les projets. Je ne suis plus dans une logique de performance ni dans une volonté de prouver : il n'y a plus rien à prouver.

Votre travail photographique vous associe depuis longtemps aux territoires extrêmes, aux grands espaces du Nord, à l'Arctique notamment. Est-ce qu'après ce film plus intime, vous avez envie d'y retourner ?

L'Arctique me manque, mais à titre personnel. Si j'y retourne, qu'est-ce que je vais raconter ? Le réchauffement climatique ? On revient toujours aux mêmes sujets. On a tellement entendu de discours qu'on finit par banaliser tout cela. Sur le climat comme sur la biodiversité, j'ai parfois l'impression que cela ne touche plus les gens. Je peux le comprendre : pour un citoyen, il est très difficile de se sentir capable d'agir.

« *J'ai envie de toucher, moins par le discours que par l'expérience sensible* »

Alors, qu'est-ce qu'il faudrait raconter ?

Quelque chose dans la continuité du *Chant des forêts*, centré sur des valeurs qui me paraissent importantes. Une forme de militantisme par la poésie, par les vibrations. Parce que les mots ont fini par perdre une partie de leur force. On a tout entendu, les plus beaux discours depuis très longtemps. Rachel Carson déjà, puis Romain Gary ont porté des paroles extrêmement fortes sur notre rapport au vivant. Et pourtant nous continuons. C'est ce qui me frappe : nous sommes une espèce assez étrange, capable de voir ce qui arrive et de continuer malgré tout. Alors, j'ai envie de chercher une autre manière de toucher, moins par le discours, davantage par l'expérience sensible.

C'est vrai, dans le film, vous n'imposez pas un message, ni ne culpabilisez le spectateur. C'est presque l'inverse des codes habituels du documentaire écologique ?

Oui. L'idée, c'était une immersion, une mise en condition. Je voulais que les gens aient le sentiment d'être à côté de nous, qu'ils s'investissent eux-mêmes dans ce qu'ils regardent. Pour cela, le film prend le temps, il assume ce rythme lent et contemplatif. L'enjeu, au fond, c'est de réveiller quelque chose : les sens, une part plus animale de nous-mêmes.

Je crois que c'est une voie que nous n'avons peut-être pas assez explorée. Pendant longtemps, le documentaire a surtout cherché à démontrer, à condamner, à expliquer. C'est nécessaire, bien sûr, mais nous avons trop laissé de côté le sensible, la beauté, la possibilité de ressentir avant de comprendre. Dans le film, il y a très peu de mots. Quelques phrases seulement, presque chuchotées. Ensuite, chacun reçoit cela à sa manière, selon son histoire.

Ce n'est pas évident de poursuivre dans cette direction pour un prochain projet. Bien sûr que les loups blancs me manquent [*allusion à ses travaux photographiques ...*]



| PHOTOGRAPHIES VINCENT MUNIER |

LE CHANT DES FORÊTS

Invité au Festival Photo La Gacilly, Vincent Munier y présente une série d'images réalisées parallèlement à son documentaire. C'est dans ce cadre que lui a été décerné notre prix Écologie 360 – Espoir et Solutions couronnant son travail photographique et son engagement en faveur de l'environnement.

Cerf et biches élaphe.



Michel Munier.

S

Ses grues du Japon, ses loups de l'Arctique et ses panthères des neiges émerveillent le public depuis plus de vingt-cinq ans. Avec *Le Chant des forêts*, documentaire intimiste et sensoriel, Vincent Munier a pourtant choisi de tourner son regard vers des animaux tout aussi exceptionnels, mais plus proches de nous. Un pari qui a séduit plus de 1,3 million de spectateurs.

Le travail photographique réalisé en parallèle de ce long métrage est exposé tout l'été au Festival Photo La Gacilly, dans le Morbihan. « *Vincent Munier reste le chantre d'une écologie positive*, explique Cyril Drouhet, commissaire des expositions du festival. *Il revient dans notre village breton avec son dernier opus, Le Chant des forêts. Cette ode aux bois vosgiens de son enfance et à la vie sauvage qui s'y cache résonne comme une invitation à la déconnexion.* »

Retour au bercail

L'exposition prend la forme d'une déambulation dans le village de La Gacilly. Tout au long d'une ruelle arborée, ses photographies grand format surgissent des murs de pierre et invitent à ralentir le pas. Un écran qui lui ressemble.

Avec *Le Chant des forêts*, le photographe opère un retour aux sources. Il a cette fois installé son affût dans les forêts vosgiennes de son enfance, aux côtés de Michel, son père, et de Simon, son fils. Ici, comme dans le film, aucun spectaculaire forcé : le regard prend le temps de s'attarder sur un oiseau couvert de givre, une biche surgissant de la brume matinale, une présence furtive entre les arbres. Patience, silence et immersion totale composent le cœur de sa démarche.

En revenant dans les Vosges plutôt que de partir au bout du monde, Vincent Munier nous rappelle que le sauvage et l'aventure ne se trouvent pas nécessairement aux confins de la planète. Ils sont là, discrets et fragiles, tout près de nous. Et c'est en apprenant à les regarder que naît le désir de les protéger – une conviction que notre prix Écologie 360 – Espoir et Solutions vient précisément saluer. I

Vincent Jolly

Durant chaque été, le village morbihannais de La Gacilly se pare de tirages grand format pour son Festival Photo. Vingt expositions, qui font la part belle à la question environnementale, signature de l'événement.

Ce festival est incroyable. Nous y revenons chaque année!», s'enthousiasme un groupe de cyclistes installé au milieu de la verdure, face aux photographies monumentales de Raymond Depardon. Le Festival Photo La Gacilly, dont c'est la 23^e édition, accueille plus de 300 000 visiteurs venus découvrir des centaines de photographies exposées ici dans une prairie, là dans les venelles du village breton. Jacques Rocher, le fondateur du festival, originaire du pays et passionné par ce médium, a choisi de les présenter en plein air et de les rendre accessibles à tous, librement, faisant de La Gacilly un musée à ciel ouvert. Année du bicentenaire oblige (la première photo connue a été réalisée par Nicéphore Niépce en 1826), les tirages imposants racontent l'histoire de ce médium à travers ses figures majeures. Mais le festival est surtout réputé pour son attachement à la nature et à la biodiversité. Cyril Drouhet, le directeur artistique, invite régulièrement Vincent Munier; le photographe animalier est un peu la star de cette édition 2026, auréolé du succès du film *Le Chant des forêts* et couronné du Prix Écologie 360 – Espoir et Solutions (*lire son interview page 22*). Ses photos en immersion dans la forêt vosgienne, avec ses animaux surpris à distance après de longues heures d'afût, sont tout simplement hypnotisantes. Dans cette lignée naturaliste, Sophie Hatier a rapporté de ses voyages solitaires, de l'Islande à la Namibie, des images rocheuses, arides, universelles, presque abstraites. Elle a reçu le Prix Leica 2026 des Nouvelles Écritures de la photographie environnementale.

Aux côtés de ces amoureux de la nature et de ses hôtes, d'autres se focalisent sur la relation curative des hommes à leur environnement. Les images de l'Espagnole Lys Arango rendent hommage aux femmes guatémaltèques qui, pour combattre la famine, se réapproprient les terres et redonnent vie à une nature surexploitée. Ses photographies aux couleurs surprenantes, aux cadrages de toute

beauté, témoignent de la force de l'action individuelle et collective. Lys Arango est l'une des cinq lauréats 2025 de la 2^e édition du Prix Photo CCFD-Terre Solidaire.

Dans le jardin du Relais Postal, Éric Garault est parti à la rencontre de planteurs d'arbres au Togo, en Équateur, en France et aux Pays-Bas. Ses portraits aux couleurs vives et contrastées rendent hommage aux « Gardiens du vivant ». Dans ce même carré de verdure, avec son « Anthologie du changement climatique », le jeune Allemand Ingmar Björn Nolting jette un regard cru et ironique sur nos contradictions face à la question écologique. Montrant des pistes de ski urbaines artificielles, un homme en jet privé posant de manière ostentatoire ou des touristes dos à une aurore boréale, les yeux rivés sur des écrans... Il a remporté le Prix Photo Fondation Yves Rocher – Visa pour l'Image 2025.

Le parcours se conclut par une exposition d'une cinquantaine de photographies du grand Sebastião Salgado, mort l'année dernière, exaltant la beauté lumineuse de la nature et les figures humaines souffrantes. Chaque année, le Festival La Gacilly témoigne de la multiplicité des regards portés par les artistes. Et invite les visiteurs à prendre conscience de notre rapport à la nature, dans un cadre propice à l'émerveillement. I

Aude de Bourbon Parme

Festival Photo La Gacilly, du 1^{er} juin au 4 octobre.
 festivalphoto-lagacilly.com

Lys Arango

Jeune femme tenant dans ses mains du blé, à San Andrés Semetabaj, Guatemala.

La communauté intègre cette céréale dans ses cérémonies afin d'honorer son patrimoine agricole, la terre et la continuité entre le passé et le présent. Série « Au Guatemala, un jour les champs refleuriront ».



DOSSIER

L'Océan DES POSSIBLES

Avec ses quelque 20 000 kilomètres de côtes, la France détient le deuxième plus grand domaine maritime du monde. Un immense privilège qui impose de grands devoirs. Il s'agit de nettoyer, inventorier, étudier, exploiter... et de respecter l'océan. La course à l'innovation est lancée. Voici un tour des solutions.



Champ de sables (Sabella pavonina), au large du phare de la Cassidaigne, à Cassis (Bouches-du-Rhône). Ces vers qui se nourrissent de plancton sécrètent des tubes en mucus durci dans lesquels ils passeront l'essentiel de leur vie. Photo de Laurent Ballesta, issue de l'expédition et du livre « Planète Méditerranée », Andromède Collection et Hemeria.

Des récifs artificiels aux effets bien réels

Pour freiner l'érosion des côtes et revivifier les fonds marins, les récifs artificiels semblent une solution d'avenir. Reportage au centre Nausicaá, à Boulogne-sur-Mer.

En France, l'érosion touche aujourd'hui près de 20 % du littoral, soit environ 900 kilomètres de côtes en métropole. Selon le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement), le recul du trait de côte pourrait affecter, d'ici 2050, quelque 5 200 logements et 1 400 locaux d'activité, pour une valeur de 1,2 milliard d'euros. Le littoral du Pas-de-Calais ne fait pas exception. En janvier, lors de la tempête Goretti, la Manche a emporté une partie de la digue d'Ambleteuse ; à Wissant, la dune d'Aval perd en moyenne 3,70 mètres par an, menaçant infrastructures, habitations et écosystèmes côtiers. En cause : l'élévation du niveau de la mer, la répétition d'épisodes tempétueux, mais aussi la dégradation des écosystèmes marins et littoraux, qui contribuent naturellement à protéger le littoral contre l'érosion.

Un premier test prometteur dans l'aquarium de Nausicaá

« Sur la côte d'Opale, nous faisons face à deux enjeux majeurs : le déclin de la biodiversité marine sous l'effet de pressions multiples – pêche, artificialisation des milieux, pollution, etc. – et l'érosion du trait de côte,

confirme Matthias Paschal, responsable du fonds de dotation de Nausicaá, centre national de la mer à Boulogne-sur-Mer. *C'est pour répondre à ce double défi que les mécènes du fonds, parmi lesquels le groupe BPCE, ont décidé de soutenir le projet Blue Living Reef, porté par LineUp Ocean et le Blue Living Lab.* » Objectif : concevoir des structures capables de limiter l'érosion côtière tout en favorisant la biodiversité marine. « Pendant longtemps, la réponse à l'érosion a consisté à construire des ouvrages de protection, comme les digues, les épis, les brise-lames et autres enrochements, poursuit-il. Aujourd'hui, un changement de paradigme s'opère : plutôt que de lutter contre la mer, nous cherchons à travailler avec elle, en mobilisant les fonctions écologiques des écosystèmes pour accroître la résilience du littoral. » Début 2024, la start-up montpelliéraine LineUp Ocean (couverte au Blue Living Lab, l'incubateur de projets de Nausicaá) a procédé à l'immersion de deux modules de test d'1,5 tonne chacun dans le grand bassin de l'aquarium boulonnais. Une expérimentation destinée à observer la colonisation des récifs par la faune et la flore. « Celle-ci a permis de mettre en évidence la formation d'un biofilm sur la structure, confirmant son potentiel en tant que support de biodiversité marine », explique Adrien Poquet, docteur en biologie marine et conseiller scientifique. Deux ans plus tard, les résultats dépassent lar-

gement les espérances. « Jusqu'à vingt-huit espèces ont été recensées, dont des oursins diadèmes, des polypes de méduses, des coraux *Tubastraea coccinea* et des œufs de sergent-major », détaille le biologiste marin. Tant et si bien que les modules qui devaient initialement être retirés à l'issue de l'expérimentation ont finalement été maintenus en place. Après un premier essai concluant en bassin, l'heure est désormais venue de tester la solution en grandeur nature. « Sur la côte d'Opale, le projet en est encore aux phases préliminaires de sélection du site d'étude, précise Adrien Poquet. Un choix complexe, car il doit répondre à plusieurs critères : état du milieu en termes de biodiversité, contraintes liées à l'érosion côtière, etc. À ce stade, la ville de Wimereux apparaît comme une piste intéressante, mais il est encore trop tôt pour se prononcer. » Une étape décisive pour ce projet de protection du littoral et de soutien à la biodiversité marine, appelé à essaimer sur d'autres territoires côtiers, notamment en Méditerranée. À Palavas-les-Flots (Hérault), le projet Surfrees, porté par LineUp Ocean, est lui aussi en cours d'expérimentation. De quoi préfigurer les aménagements littoraux de demain... |

Sophie Helouard

THÉRIE MONTECH



Immersion d'un module en mortier bas carbone dans l'aquarium du centre Nausicaá, afin d'observer la colonisation des récifs par la faune et la flore.

3 questions à



Robin Alauze, fondateur de LineUp Ocean

Océanographe en physique du littoral et ingénieur écologue, Robin Alauze conçoit des récifs artificiels bio-inspirés capables de favoriser le retour de la biodiversité marine tout en atténuant l'impact des vagues sur le littoral.

Deux ans après l'immersion de deux modules de test dans le grand bassin de Nausicaá, que reprenez-vous de cette expérience ?

Les résultats sont très concluants. Les deux modules remplissent les fonctions écologiques attendues et servent d'habitat ou de refuge à 28 espèces. Nous y avons observé des comportements d'alimentation et de reproduction, certaines espèces utilisant même les cavités comme sites de ponte.

Fabriquées par impression 3D, les structures sont conçues en mortier bas carbone à partir de coquilles d'huîtres broyées et recyclées.

En quoi ce matériau est-il innovant ? Remplacer une partie du sable par des coquilles d'huîtres broyées et recyclées permet de « mariner » le mortier, de le rendre plus résistant aux agressions physico-chimiques du milieu marin, tout en créant de la microporosité et en l'enrichissant en carbonate de calcium. Ce qui favorise le développement des premiers maillons de la chaîne alimentaire sous-marine, essentiels à la colonisation.

Comment ces récifs peuvent-ils à la fois favoriser le retour de la biodiversité et protéger le trait de côte ?

Nos modules s'inspirent de différents écosystèmes côtiers, notamment de l'enchevêtrement des racines de palétuviers (mangroves), des herbiers marins et de la rugosité des platiers rocheux. Conçus pour évoluer avec le milieu marin, ils dissipent de plus en plus l'énergie des vagues, à mesure qu'ils sont colonisés par la faune et la flore. Selon nos modélisations, leur effet atténuateur atteint environ 30 % dès leur mise en place et jusqu'à 45 % après colonisation, contribuant ainsi à limiter l'érosion du littoral.

| REPORTAGE LAURE NOUALHAT PHOTOS ELÉONORE HENRY DE FRAHAN / COLLECTIF ARGOS |

L'ARNICA, FLEURON FRANÇAIS

Star des armoires à pharmacie, l'arnica disparaît peu à peu des prairies de montagne. Face au recul des populations, fermiers et chercheurs tentent d'appivoiser la fleur sauvage et de la mettre en culture, sans lui faire perdre ses vertus.

P

Panier en osier à la main, Sylvain Pouvaret avance lentement entre les rangées. Il ne cueille pas, il prélève. Le geste est précis, presque cérémoniel. Ce matin-là, environ 800 capitules [têtes] d'*Arnica montana* tomberont dans son panier. L'ancien botaniste, reconverti en « *paysan de nature* », cultive cette petite fleur jaune avec dévotion dans un creux de verdure où deux tilleuls multisentennaires, classés arbres vénérables, montent la garde. Dans ce lieu féérique, où rats taupiers, doryphores, hannetons, syrphes, etc. mènent leur vie propre, Sylvain, passé par le Conservatoire botanique national du Massif central, surveille, accompagne et cajole ses arnicas auxquels il tient « *comme à la prune de ses yeux* ». Cette fleur est entrée dans sa vie, d'abord dans l'enfance, par l'odeur des cataplasmes de sa grand-mère « *ancrée dans mes cellules* », dit-il, puis par les promenades dans les prairies de moyenne montagne autrefois tapissées de ces soleils miniatures.

Sauvegarder en cultivant

Il y a huit ans, Sylvain Pouvaret s'est donné la mission de contribuer à sauvegarder les populations sauvages d'*arnica montana*. Comment ? En les cultivant avec soin. Dans ses serres, des centaines de plaques de godets accueillent de jeunes plants issus de graines collectées à l'état sauvage. Il

les revend ensuite à des pépiniéristes ou lors de fêtes des plantes. Et ce faisant, il la préserve. Car cette fleur, familière de nos armoires à pharmacie, a cessé d'être une évidence dans les prairies.

Vivace de la famille des astéracées, l'arnica pousse sur des sols acides, plutôt pauvres, dans les régions montagneuses d'Europe, souvent au-dessus de 800 mètres d'altitude. Elle aime les prairies fraîches, l'humidité, les milieux ouverts. Elle supporte mal les fortes chaleurs, les sécheresses répétées, l'embroussaillage, mais aussi l'intensification agricole. Trop de fertilisation, trop de fermeture du milieu, trop de piétinements ou de prélèvements, et la plante recule.

Connue dans tous les foyers

Sa popularité tient à cette promesse simple : apaiser les contusions, soulager les douleurs musculaires, réduire l'inflammation locale. « *C'est la seule plante dont on fait la pub à la télé à une heure de grande écoute !* », résume Sylvain Pouvaret. En baume, en gel, en huile de massage, en teinture ou en préparation homéopathique, elle accompagne les bosses, les bleus, les courbatures, les chocs du quotidien. Longtemps, la filière française a reposé sur la cueillette sauvage. En France, celle-ci représentait encore de 12 à 20 tonnes par an dans les années 2010, selon le ...

DÉCOUVERTES



Jardin d'Étretat (Seine-Maritime), conçu par l'architecte paysagiste russe Alexandre Grivko.

MATTEO CARASALE / PER BARCLAY, ANNAÏCK GUITTENY

Un balcon sur la mer

Les jardins d'Étretat

D'ici, les yeux embrassent des vagues de verdure, plongent dans les flots gris, bleus et verts, et remontent le long de l'Aiguille creuse... Les jardins d'Étretat évoquent une carte postale. Les premiers mots (et graines) ont été semés en 1905 par une comédienne qui coiffa la falaise d'Amont d'une villa et d'un jardin expérimental. Un bon siècle plus tard, l'architecte paysagiste russe Alexandre Grivko a redonné vie à ces vestiges. Il a suivi les techniques du jardinier Le Nôtre, usant d'une quantité limitée d'espèces végétales – ifs, houx, filaires à feuilles étroites... Ses mains vertes ont sculpté alors un décor, comme un écho aux paysages normands, fait de spirales et de tourbillons marins, d'arches inspirées de la Côte d'Albâtre. S'y insèrent des œuvres d'art contemporain, comme les visages expressifs en résine de l'Espagnol Samuel Salcedo. La résidence d'artistes de l'an dernier a donné lieu à une sculpture de Martine Nouvel, aux formes plantureuses mais pas tout à fait humaine, et à une série cinétique et graphique de Kamil Bouzoubaa-Grivel, clin d'œil à la tradition normande des girouettes.

Entrée à partir de 11 euros. Avenue Damilaville, 76790 Étretat. Tél. : 02 35 27 05 76. etretatgarden.fr



Au jardin d'Étretat, Samuel Salcedo, « Gouttes de pluies », 2016.

BOUFFÉES D'ART

OXYGÈNE L'art contemporain aussi aime prendre l'air. Il se découvre au vert, dans de magnifiques sites naturels ou dans des domaines d'exception. Notre sélection de sept balades inspirantes.



Per Barclay, « Révérence », 1995-2023.

Les promesses d'une île

Le Centre international d'art et du paysage

Sur un lac artificiel né de l'édification d'un barrage hydroélectrique fin 1940, l'île de Vassivière (Creuse) est restée inhabitée. Mais elle est peuplée de sculptures et d'installations en plein air. Depuis quarante ans, le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière (CIAPV) y fait dialoguer l'art et la nature au travers de commandes artistiques. Sur 70 hectares, entre bruyères et genêts, ou à l'ombre des pins, le Bois de sculptures présente une soixantaine de pièces. Les plus grands noms du land art y cohabitent, mais pas seulement : Andy Goldsworthy, Michelangelo Pistoletto, Emilia et Ilya Kabakov, etc. L'expérience se prolonge entre les murs d'un bâtiment et le phare, signés par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre, avec l'exposition temporaire « Alors nous irons trouver la couleur ailleurs ». De nombreux artistes (Yto Barrada, Louise Bourgeois, Derek Jarman...) sont rassemblés ici autour d'une ambition commune : inventer, à partir de ressources végétales et minérales locales, des alternatives concrètes aux couleurs toxiques.

Accès libre et gratuit toute l'année au Bois de sculptures. Entrée à partir de 5 euros pour l'exposition temporaire jusqu'au 1^{er} novembre.

► ciapvassiviere.org
Île de Vassivière 87120 Beaumont-du-Lac. Tél. 05 55 69 27 27.

...

PANOPLIE DE PLAGE

SHOPPING Et si, au moment de préparer sa valise d'été, on privilégiait les matières écoconçues ? Pour préserver les plages et l'océan, sans renoncer au style.

O

On le sait, les synthétiques issus de la pétrochimie ne sont bons ni pour notre santé ni pour la planète. Le problème, c'est qu'il est difficile d'échapper à l'élasthanne, ce matériau qui donne de l'élasticité, notamment aux maillots de bain féminins. Il n'existe pas aujourd'hui d'alternatives biosourcées qui procurent le même galbe. Pourtant, les innovations se développent, qu'elles soient à base de matériaux naturels (laine, lin, caoutchouc) ou de fibres recyclées. Quant au marché de la lunette, il peine à généraliser le bio-acétate ou à introduire de nouveaux matériaux. Les grands acteurs – à l'exception de Vuarnet et de Silhouette – n'en ont pas encore fait une priorité, mais certains créateurs indépendants font bouger les choses, comme le lunetier Waiting for the Sun. La mise en avant des questions de santé en période estivale entraîne les consommateurs à être plus regardants sur la composition des étiquettes, ce qui conduit les marques à évoluer – assez doucement du côté des grands leaders. Tour d'horizon des propositions. |

Céline Cabourg

DURABLE



Le maillot de bain pour elle

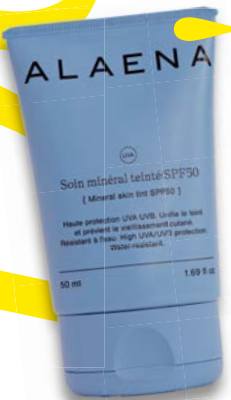
La marque Patine place la durabilité au cœur de son modèle économique. Les produits sont fabriqués à la demande, et le vestiaire intemporel et joliment fonctionnel se construit à un rythme lent, le temps de sourcer les bonnes matières. Les maillots sont réalisés au Portugal en Tencel (obtenu à partir de bois) et élasthanne, selon une technologie de Pyratex, une entreprise espagnole à la pointe de l'innovation responsable. On les trouve dans de jolies couleurs, comme ce bleu velleda (95 euros). En bonus : la casquette et le chouchou coordonnés.

► patine.fr

La crème solaire

Indispensables pour protéger la peau des rayons UV, les crèmes solaires se révèlent nocives pour les océans lorsqu'elles contiennent des composants chimiques susceptibles de polluer les eaux. Créée à Biarritz, la marque Alaena propose un soin minéral teinté à base d'oxyde de zinc, sans nanoparticules, certifié Ecocert Cosmos Organic, sans filtre chimique ni perturbateur endocrinien. Il est enrichi en huiles végétales certifiées bio. On aime le minimalisme du produit, à glisser dans son panier.

► 50 ml, 49 €. alaena-cosmetique.com



PRESSE

Les lunettes de soleil

La majeure partie du marché de la lunette ne s'est pas convertie aux matériaux écoconçus. C'est pourquoi il faut saluer le design et l'engagement de la marque Waiting for the Sun, lancée en 2010 par le designer Julien Tual et l'ingénieur Antoine Mocquard, fort d'un passé en recherche et développement dans l'industrie. Si leurs premières montures étaient en bois, ils utilisent aussi aujourd'hui du bio-acétate, comme sur ce modèle Lylou E13 (129 euros). Si cool qu'on se demande pourquoi tous les autres ne s'y mettent pas.

► waitingforthesun.fr



Le maillot de bain pour lui

Consciente de la fragilité des écosystèmes marins, la marque française Vilebrequin a créé sa propre fondation de protection des fonds océaniques. Elle développe également une offre variée de produits écoconçus. 90 % des maillots intègrent des matières recyclées ou naturelles. Outre des modèles en polyamide recyclé et en polyester recyclé à partir de déchets plastiques récupérés en mer Méditerranée, deux autres gammes intègrent des fibres naturelles, de la laine pour l'une, du lin pour l'autre. Et en plus, ils sont beaux !

► Entre 180 et 290 €. vilebrequin.com



La serviette de plage

Certaines marques de prêt-à-porter ont inscrit la traçabilité et la qualité des matières au cœur de leur processus de fabrication. C'est le cas de Balzac Paris. Sans renoncer à la netteté de ses coupes et au côté désirable de ses imprimés. On opte par exemple pour cette serviette au motif léopard – l'imprimé signature de la maison – modèle Myah, issue à 100 % de l'agriculture biologique (90 euros) et, pourquoi pas, pour le maillot coordonné.

► balzac-paris.com



La claquette

Après avoir créé une basket durable en sourçant les meilleurs matériaux, développé la réparation, ouvert une ligne de production européenne au Portugal, la marque Veja a lancé sa sandale Etna (120 euros) : la tige (partie supérieure) est en cuir, la semelle intérieure en EVA biosourcé (à base de canne à sucre, notamment) et EVA recyclé. La semelle extérieure, composée en caoutchouc d'Amazonie (50 %), et en silice minérale (26 %), comprend seulement 5 % de caoutchouc synthétique. À noter que pour la plage, la marque Ipanema propose aussi des tongs faites partiellement en PVC recyclé (30 %), elles-mêmes recyclables.

► veja-store.com



LES TEMPS CHANGENT
LES VALEURS RESTENT



À vos côtés depuis plus de 25 ans
pour une gestion engagée et durable.

- Une gestion de convictions active et responsable.
- Des solutions d'épargne qui s'adaptent aux différentes configurations des marchés.
- Une expertise qui couvre l'ensemble des classes d'actifs, des styles de gestion et des zones géographiques.
- **Parlez-en à votre Conseiller Financier et retrouvez plus d'informations sur dnca-investments.com**

DNCA
INVESTMENTS

Maison d'épargne et de valeurs

DNCA FINANCE est une société en Commandite Simple (SCS) au capital social de 1 634 319,43 Euros, ayant son siège social au 19, place Vendôme 75001 Paris. DNCA FINANCE est immatriculée au RCS de Paris sous le numéro B 432 518 041 et agréée en tant que société de gestion de portefeuille par l'Autorité des Marchés Financiers sous le numéro GP 000-30 depuis le 18/08/2000. Conseiller en investissement non indépendant au sens de la Directive MIFID II.